

Chaque fois que l'aube paraît.



“Chaque fois que l'aube paraît le mystère est là tout entier”

René Daumal

Poésie noire et poésie blanche.



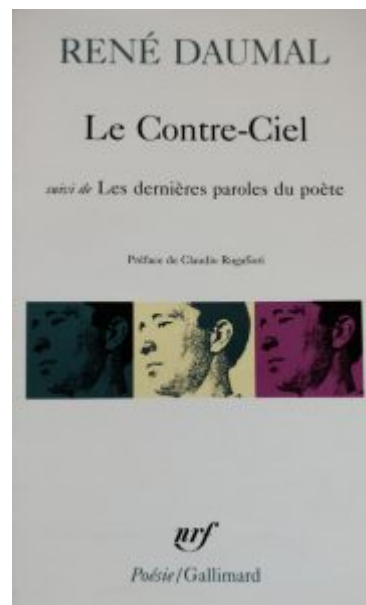
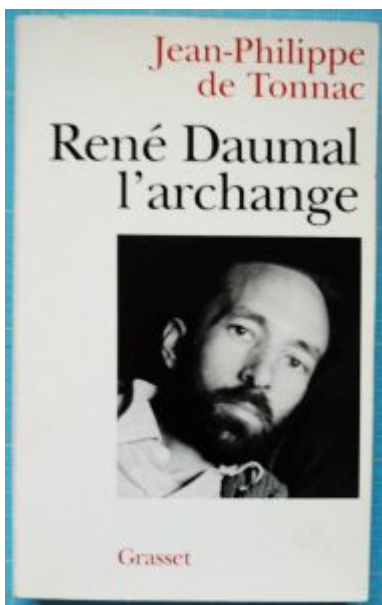
« Mais où est la poésie en tout cela, direz-vous ? La vraie, la grande, celle qui vous dresse, le cheveu hérissé et la gorge sèche, qui vous divise au diamant en vos parties constituantes, et vous rassemble en même temps en une flèche droit décochée à la vitesse où tout meurt en lumière, qui poigne, oriente, embrase et voue, la vraie, la grande ?

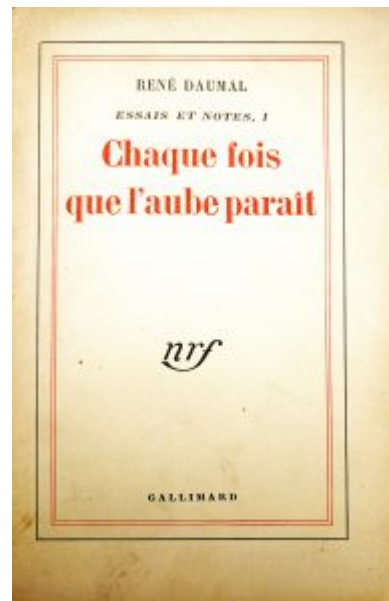
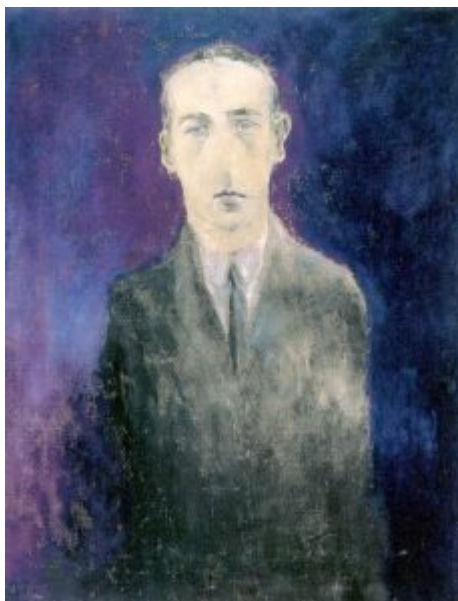
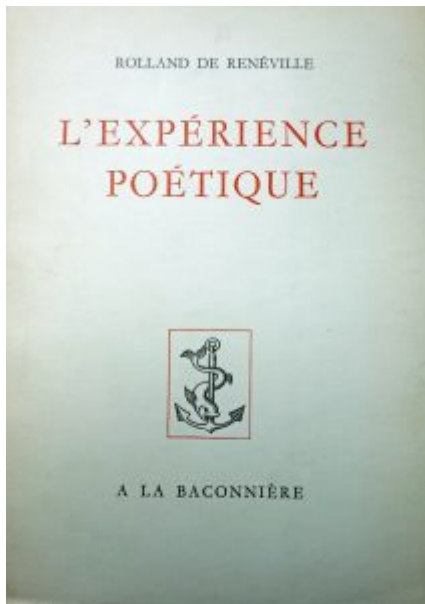
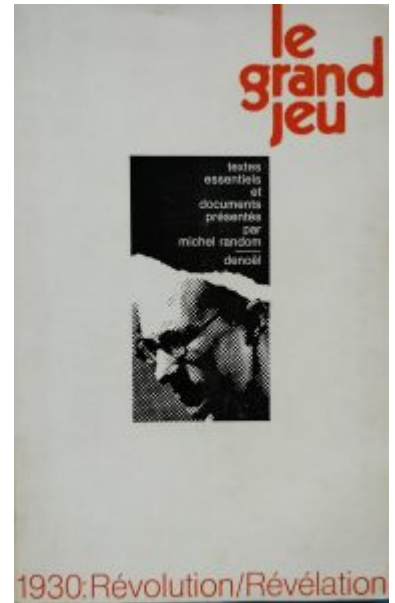
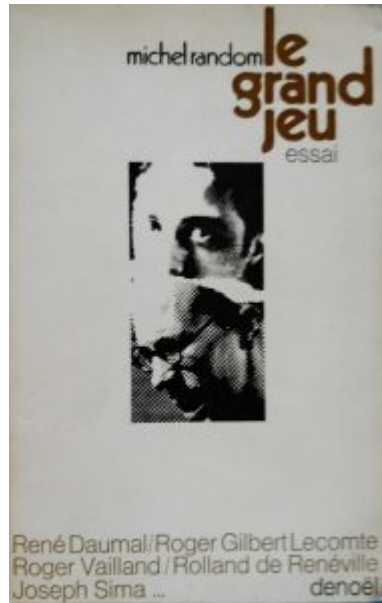
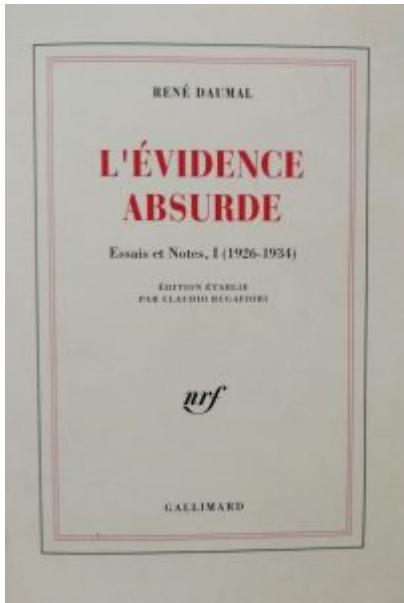
Celle-là n'est pas future, celle-là n'est pas passée, elle est ou elle n'est pas. Dans le silence hors de tout temps où elle veille, plongeons sans esprit de retour. Beaucoup s'y noieront, quelques-uns l'en feront jaillir. »

René Daumal, « Chaque fois que l'aube paraît », 1942.



Photos ©Marie Alloy





René Daumal peint par Sima (lien sur expo 2015 Issoudun)

*

Le jeu avec la vie, l'amour, la mort, le vide et le vent



Joseph Sima, artiste tchèque, a été LE PEINTRE du “Grand Jeu”. Roger Gilbert-Lecomte, André Rolland de Renéville et René Daumal, ont participé activement à ce mouvement qui ne se voulait pas littéraire ou artistique, mais avant tout une aventure de l’expérience humaine, à la recherche d’une connaissance qui soit porteuse de vérité métaphysique. Les jeunes gens mettent au point un principe qu’ils appellent la *métaphysique expérimentale* dont le but est, à travers des expériences d’écriture, de création mais également de drogue et d’expériences physiques, d’essayer d’approcher une connaissance absolue de l’être.